

**COLLIERS DE LITHOSPERMUM  
PURPUREO-COERULEUM ET DE "PERLES"  
DE CERF DANS L'ENEOLITHIQUE DE  
ROUMANIE DANS LE CONTEXTE  
CENTRAL ET SUD-EST EUROPEEN**

Par Silvia MARINESCU-BÎLCU\*  
Marin CÂRCIUMARU\*

**IN MEMORIAM MAGISTRI  
VLADIMIR DUMITRESCU**

La mise en valeur, en 1985, de l'inventaire livré par un vase de type Gumelnita, découvert à Ulmeni (dép. de Calarasi) il y a une trentaine d'années attirait l'attention des spécialistes sur l'importance du "mobilier mineur" et du rôle que celui-ci avait joué dans la vie matérielle et spirituelle des communautés préhistoriques. Nous avons en vue le collier de *Lithospermum purpureo-coeruleum* (M. Cârciumar, 1985, p. 125-127), le premier et unique, jusqu'à cette date-là, sur le territoire de Roumanie. A la même occasion, on signalait aussi la découverte, à Izvoare, dans une couche appartenant à l'étape Cucuteni A2, de "grains perforés de *Lithospermum* provenant probablement d'un collier, tout comme à Ulmeni (M. Cârciumar, 1985, p. 127).

La reprise des fouilles dans l'importante station pré- et protohistorique de Izvoare, dép. de Neamt (fig. 2) devait remettre en actualité la question des colliers de *Lithospermum* et, du même coup, le réexamen de celui de Ulmeni (fig. 7).

C'est ainsi que, au cours de la campagne de fouilles de 1988, on a dégagé partiellement une habitation - numéro 9 (fig. 3) relevant de l'étape Cucuteni A2 (IV<sup>e</sup> millénaire av. J.C.). Sur le côté est de celle-ci sous les décombres des parois, non loin d'un très intéressant foyer, a été découvert un vase brisé *in situ*, qui avait contenu de nombreux grains, quelques petites perles en argile et des imitations de canines de cerf perforées. La cuisson secondaire due à l'incendie de l'habitation avait déformé le vase, avait conféré des nuances brun-grisâtres aux perles en argile et noir-grisâtres aux "perles" perforées, tout en conservant fort bien les semences.

Ajoutons que dans cette même habitation dans la proximité du foyer étaient éparpillés de nombreux grains de graminées et de mauvaises herbes qui poussaient dans les semis. Citons : *Triticum monococcum*, *T. cf. dicocoides*, *T. dicocum*, *T. aestivum*, *Hordeum vulgare nudum*, *Bromus* sp. On a également découvert des vases à décoration bi- ou trichomatique brisés *in situ*. C'est l'inventaire d'une habitation ordinaire, il n'y a rien pour suggérer une habitation à destination spéciale.

Le vase aux grains (fig. 4; 5/1) pétri dans une pâte de qualité modeste, à diverses impuretés, brûlé jusqu'au brun-brique, présente de nombreuses taches dues à la cuisson secondaire qui d'ailleurs l'a également déformé. Son col haut, tronconique, s'achève par un rebord légèrement évasé et épaissi vers l'extérieur; la partie inférieure, tronconique elle aussi, formait un pied, cassé anciennement. Il se peut que le fait précisément qu'il n'offrait plus une utilité "ménagère" ait décidé de son rôle de "dépositaire" pour le collier en question.

La décoration, par registres disposés horizontalement, combine les cannelures lustrées, présentes sous le rebord et à la base du col, avec de larges bandes dépourvues de décor, visibles aussi bien entre les cannelures qu'à la partie inférieure du vase, ainsi qu'avec un registre placé sur la ligne du diamètre maximal et au-dessous de celui-ci, registre où les lignes incisées délimitent une spirale courante flanquée d'une sorte de petites feuilles allongées. Les cannelures de même que le décor réservé à l'aide des lignes incisées ont été fortement lustrés, alors que les espaces intermédiaires - mats à présent - ont pu éventuellement être peints d'un rouge cru, procédé bien connu dans l'ornementation de la céramique de Cucuteni. Au-dessus du diamètre maximal, le vase est muni de la petite anse habituelle, perforée horizontalement. Le

\* Academia Română Institut Arheologie, Str. I.C. Frimu 11. 71 119 Bucuresti, Roumanie.

vase mesure 22 cm de haut et 14 cm au diamètre maximal (fig. 4; 5/1).

A l'intérieur, il y avait 8000 grains calcinés de *Lithospermum purpureo-coeruleum* (fig. 5/4-7), 40 petites perles en argile (fig. 5/3, 8), 13 imitations de canines de cerf perforées, 25 grains de *Triticum dicoccum*, 10 de *Hordeum vulgare nudum*, deux restes d'épi de *Triticum dicoccum*, ainsi que des restes de résine. Il n'est peut-être pas dépourvu d'intérêt de signaler aussi, dans ce contexte, la forte quantité de paille et de balle (dans certains cas brûlées) découverte sous les décombres de l'habitation, car cela constitue la preuve indubitable (à côté des grains de graminées sus-mentionnés) aussi bien des provisions faites par les occupants de l'habitation, que du moment où s'est produit l'incendie de celle-ci.

En revenant au contenu du vase, précisons qu'il y avait là un grand nombre de grains de *Lithospermum* perforés - à savoir 4000, qui pouvaient être employés, et l'ont été effectivement, à la confection des colliers (fig. 5/2, 4). Les dimensions des grains varient entre 2,9 et 3,5 mm de long et 2 à 3 mm de large.

*Lithospermum purpureo-coeruleum*, de la famille des Borriginacées, plante connue en Roumanie sous le nom significatif de "margeluşe" ("petites perles"), pousse sous la forme de buissons à l'orée des bois de chênes dans les zones de plaine et de collines. On l'emploie souvent dans le traitement de la bronchite. Ses grains, de forme ovoïde, ont la surface lisse et dure rappelant la porcelaine; comme l'indique le nom roumain, ils ressemblent aux perles et comme tel ils se prêtent facilement à pareille fonction.

La technique de perforation des grains employée à Izvoare a été similaire à celle de Ulmeni : on découpait les extrémités pour en vider l'intérieur. Le fait que nombre de grains étaient collés entre eux ou/et aux imitations des dents perforées, ainsi qu'aux petites perles en argile, constitue la preuve certaine qu'ils avaient été enfilés combinés dans un (ou plusieurs ?) collier (fig. 5/2). Par ailleurs, à proximité immédiate du vase aux grains nous avons découvert aussi le fragment d'un pendentif plutôt grand, en grès, de forme probablement rhomboïdale, qui eût pu lui aussi faire partie du même collier.

Quant au mode de perforation des grains de *Lithospermum purpureo-coeruleum*, à Izvoare on a relevé la situation suivante : dans trois cas, on avait découpé non seulement les deux extrémités, mais un des côtés aussi; dans un cas, la coupe latérale est incomplète; deux grains n'avaient qu'une seule extrémité découpée; enfin, un grain était couvert d'argile et un autre était enveloppé de résine.

Les 40 perles en argile, dont les dimensions et la façon ressemblent à celles de *Lithospermum*, soit entre 2,5 et 4 mm présentent des nuances grisâtres et il est assez probable qu'on les ait seulement desséchées (non pas brûlées) en vue de les employer, car la cuisson secondaire ne leur a pas rendu le rouge spécifique de celle-ci. Le diamètre en est légèrement plus grand que chez les grains. Le microscope révèle, sans exception, les traces d'usure provoquée par le fil sur lequel elles avaient été enfilées. Il serait difficile de supposer que leur modelage se fût inspiré des grains de *Lithospermum*, l'emploi des perles d'argile étant connu dès le néolithique ancien; d'autre part cependant, on ne saurait exclure la possibilité que, dans le cas présent, l'artisan ait eu l'intention de donner à ses perles l'aspect le plus proche possible de celui des grains. Cette idée de combiner grains naturels et argile, signalée à Ulmeni aussi (M. Cârciu, 1985, p. 126), mais non seulement là, ne manque pas d'intriguer, d'autant plus que ces stations disposent largement de grains. S'agirait-il là de quelque signification ? De toute façon, nous ne sommes pas à même d'y répondre, tout au moins pour l'instant vu surtout qu'à Izvoare on a affaire aussi aux imitations de canines de cerf perforées, dont les dimensions varient entre 25 et 27 mm de long, 7,5 et 13 mm de large et 5,5 à 6,2 mm d'épaisseur. En raison de leur nuance et de leur aspect dus à la cuisson secondaire, nous avons commencé par considérer que la matière première de ces pseudo-canines aurait pu être le grès ou bien la résine. Cependant, grâce à l'amabilité de Nicolae Anastasiu, maître de conférences de la Faculté de Géologie et Géographie de l'Université de Bucarest, qui nous a aidé à en obtenir une lame mince au prix, évidemment, d'un exemplaire sacrifié, il a été possible d'examiner au microscope et d'en déterminer la structure spongieuse, spécifique de l'os (fig. 6). C'est ainsi que l'on connaît à présent la matière indubitable en laquelle on avait façonné les 13 copies quasi fidèles des canines de cerf.

Comme il a déjà été dit, la découverte de Izvoare nous impose de reconsidérer celle aussi de Ulmeni, d'autant plus que dans ce dernier cas la technique de traitement des grains s'est laissé préciser. En effet, la chance d'en découvrir les outils est jusqu'à ce jour unique (M. Cârciumar, 1985, p. 125-127, fig. 1-2).

La forme du vase de Ulmeni (où se trouvaient ensemble les grains de *Lithospermum purpureo-coeruleum*, les perles en argile et les outils microlithiques en quartzite) ne saurait ranger celui-ci dans le répertoire des vases de Gumelnița. En fait, il est adapté à la fonction de receler certains objets de petites dimensions. Pétri d'une pâte grossière à nombreuses impuretés, cuit de façon inégale et tacheté peut-être aussi par suite de la cuisson secondaire, il ressemble à une hémisphère déformée, au fond légèrement concave, à la bouche étroite et aux parois épaisses; non décoré (fig. 7/1); haut d'environ 8,7 cm, le diamètre maximal est de 10,8 cm.

Les arguments ayant déterminé l'attribution de ce vase à un niveau Gumelnița A1 (M. Cârciumar, 1985, p. 125) ont été : la profondeur à laquelle il fut découvert (95 cm) et le fait qu'à proximité il y avait des vases appartenant à la première étape d'évolution de la culture Gumelnița. Cependant, à Ulmeni il existe aussi un niveau Gumelnița A2 et, d'autre part, nous ne sommes pas sûre que le vase ait appartenu à un complexe fermé. L'appartenance culturelle reste donc sous le signe de l'incertitude, cela au moins jusqu'à la publication par niveaux des fouilles organisées dans cette station dont proviennent aussi, selon nos informations, des matériaux céramiques du type Boian.

En revenant au contenu du vase de Ulmeni, précisons que l'on en a récupéré 2940 grains de *Lithospermum purpureo-coeruleum*, dont la plupart non traités, de dimensions allant (tout comme à Izvoare) de 2,9 à 3,5 mm de long et de 2 à 3 mm de large (fig. 7/2-3), une série de petites pièces en argile, de forme ellipsoïdale, brûlées au rouge, ayant parfois les nuances de l'ocre, la composition de la pâte pourrait même inclure une certaine quantité d'ocre-rouge, mais dans la majorité des cas ces pièces sont peintes en blanc (fig. 7/5); environ 200 éclats microlithiques de quartzite (fig. 7/4, 7); des restes de résine, ainsi que quelques morceaux d'argile provenant, fort probablement, du support sur lequel se seraient desséchées les pièces ellipsoïdales d'argile. Ce supposé support,

plat d'un côté, conserve sur l'autre face les empreintes des herbes sur lesquelles on le suppose avoir été placé.

Parmi les grains de *Lithospermum*, 95 exemplaires avaient été perforés aux deux extrémités, alors que 14 ne présentent qu'un seul orifice (à retenir le fait qu'à Izvoare le nombre des pièces perforées est de 4000). Les orifices étaient obtenus en découpant les bouts du grain et en vidant ensuite l'intérieur, cela évidemment - peu de temps après l'avoir récolté. L'opération exigeait, il va sans dire, des outils de petites dimensions, coupants et résistants, à même de percer, sans les endommager, les parois dures et vitreuses des grains de *Lithospermum purpureo-coeruleum*. Et, nous l'avons déjà dit, la chance a favorisé la recherche, en nous livrant les outils microlithiques supposés.

Sur les 200 éclats de quartzite, quelques 60 paraissent avoir été choisis par l'artisan de Ulmeni dans sa tentative de transformer les grains en perles (fig. 7/4, 7). Du point de vue fonctionnel, ces éclats peuvent former deux catégories : 31 pièces longues de 5 à 9 mm et larges de 3 à 4 mm sont caractérisées par des arêtes extrêmement tranchantes, à l'aide desquelles on découpait les extrémités des grains; 29 autres étaient des éclats-pointes, bien aiguisés, atteignant parfois la longueur de 8 mm, employés à vider les grains. Quant à la forme, la première catégorie en est très diversifiée, on ne saurait parler d'une certaine typologie, mais on remarque toutefois la fréquence des exemplaires rappelant les "disques racloirs"; quelques-uns peuvent même constituer des outils composés, lorsqu'ils sont munis d'un support en bois ou en os. Les éclats-pointes, de véritables aiguilles dans plus d'un cas, auraient été, à leur tour, montés en des manches étroits, ce qui aurait rendu leur emploi plus aisé et, par voie de conséquence, d'une efficacité accrue.

Il n'est pas exclu que des pièces similaires, trouvées ailleurs, n'aient pas bénéficié de l'attention nécessaire, à cause précisément de leur forme d'éclat microlithique sans trace d'usure. En ce sens, nous citons une remarque, significative pour nous, formulée par I. Andrieșescu à propos de certains matériaux de la station Sultana (culture Gumelnița) : "il n'y a rien à observer quant à perçoirs (pl. V/3-21); les seuls qui aient été travaillés avec soin sont les deux derniers, mais comme ils sont trop petits, ils ne semblent pas, certainement, avoir été pratiquement utilisés" (I. Andrieșescu, 1924,

p. 66, pl. V/3-21). Or, une bonne part de ceux-ci sont identiques aux éclats trouvés dans le vase de Ulmeni et peuvent avoir servi au même but.

Les pièces ellipsoïdales en argile conservées dans notre vase sont, elles, aussi de dimensions petites, mais variables (fig. 7/5). Ainsi, 36 (11 entières et 25 fragmentaires) mesurent 3,5 à 6 mm de long et 1,8 à 2 mm d'épaisseur; 38 sont longues de 3,5 à 4 mm et larges de 1 à 1,9 mm; 56 n'ont que 2 à 3 mm de long et environ 1 mm de large; enfin, pour quelque 60 fragments on ne peut préciser les dimensions.

On nous signale, tel un fait étrange, que quelques-unes de ces pièces présentent, à l'une des extrémités, un petit orifice où on suppose que l'on introduisait un fil quelconque en forme de boucle, fixé à l'aide la résine; la perle ainsi obtenue était incluse dans un collier (M. Cârciumar, 1985, p. 127). Il se peut cependant que l'on soit là en présence de perles en cours d'être façonnées, mais dont l'artisan a été empêché de mener à bonne fin l'opération.

La combinaison entre grains de *Lithospermum*, perles en argile et en os d'animaux, semblable à celle de Izvoare, se retrouve aussi dans le milieu de la culture Gumelnița, phase A1, dans le tell de Vladiceasca (dép. de Călărași). Il s'agit d'une écuelle à col bas, décorée d'impressions sur l'épaule, dans laquelle se trouvaient "des perles en os fossilisé, probablement des dents d'animaux", en aragonite, en argile et des grains de "petites perles". "Quelques-unes peintes en blanc, quelques autres en rouge" (D. Șerbănescu, 1987, p. 35-37). Il est à souhaiter que le contenu de ce vase fasse l'objet d'une analyse fondamentale, vu que les grains de *Lithospermum*, par calcination, se teignent souvent de nuances blanches brillantes, alors que le rouge peut-être dû au contact dur avec les perles en argile (suite à l'incendie dans l'habitation) qui leur auraient prêté des particules de leur composition.

En 1986, à la XXI<sup>e</sup> Session des rapports des fouilles, E. Comsa annonçait une découverte similaire (collier de *Lithospermum*) dans la station de Radovanu, dép. de Călărași, dans le niveau de transition de la culture Boian à la culture Gumelnița. Selon notre avis le niveau est à dater de la phase Gumelnița A1.

Rappelons cependant, que la première découverte d'un collier de *Lithospermum* remonte au début du siècle et qu'elle a été faite par R. Popov à Kodja Dermen, en Bulgarie, toujours dans le milieu de la culture Gumelnița. Outre les 600 exemplaires de tels grains perforés, l'auteur y signale encore des colliers de perles en argile, en os et en corne (R. Popov, 1919, p. 101, fig. 95 et 96); parmi ces dernières (fig. 95), l'une pourrait éventuellement être une imitation de canine de cerf. Mais l'auteur parle de *Lithospermum officinale*, or, à notre avis, qui repose sur l'examen de la reproduction photographique, il n'est pas exclu que l'on se trouve devant un collier de *Lithospermum purpureo-coeruleum*, espèce d'ailleurs qui répond mieux au but visé, ses grains étant plus aptes à être perforés. Cette dernière espèce est encore évoquée dans une station du type Sălcuța, à Sadovetz, également en Bulgarie, dans des niveaux relevant de l'âge du bronze de Karanovo (M. Hopf, 1973, p. 1-47), ainsi que dans le Caucase des VI<sup>e</sup> - V<sup>e</sup> millénaires (G.M. Listzina, 1978, p. 47-57).

H. Todorova publie deux vases pleins de grains, découverts à Hotnitsa. Selon les reproductions photographiques, dans la mesure où l'on peut se fier à une pareille manière d'identification, un vase paraît contenir aussi des grains de *Lithospermum*. L'auteur attribue ces vases aux phases II et III des cultures Kodjadermen-Gumelnița-Karanovo VI (H. Todorova, 1979 ?, p. 103, fig. 28). Il faut souligner aussi le collier de *Lithospermum* d'Ovciarovo (H. Todorova, 1976, p. 125, fig. 3).

Signalons aussi la découverte à Cascioarele (dép. de Călărași), dans un niveau Gumelnița A2, d'un petit vase semblable en quelque sorte (fig. 8) au vase de Ulmeni, qui aurait pu servir comme récipient de menus grains, mais il ne contenait que de la poussière.

Des grains de *Lithospermum officinale* ont également été découverts dans une sépulture (XXI) de la zone 4 à Brześć Kujawski, conservés grâce à l'oxydation provoquée par le contact avec un collier de bronze (K. Jażdżewski, 1938, p. 96). L'auteur souligne le fait que cette plante utile, connue dès l'antiquité et employée aussi bien comme médicament que comme colorant, constitue la plus ancienne découverte de plantes utiles préhistoriques en Pologne. Des grains similaires ont encore été récoltés à Książnica Wielkie, district de Pinczów, dans une hutte

appartenant à un groupe méridional de la culture Trichterbecher, chronologiquement quelque peu plus récente que la culture de Brześć-Kujawski. En concluant, K. Jażdżewski (1938, p. 96) n'exclut pas la possibilité que les grains de *Lithospermum* aient rempli une fonction culturelle également.

L'idée se retrouve chez Maria Gimbutas, qui est aussi d'avis que autant *Lithospermum officinale* que *L. arvense* ont servi à des buts de magie, déposés dans les tombes au même titre que l'ocre rouge ou bien d'autres matières colorantes (M. Gimbutas, 1956, p. 118).

*Lithospermum arvense* est une plante attestée d'ailleurs dès le Paléolithique, vers l'an 20000 av. J. -C., dans la grotte Frachthi de Grèce (J.M. Hansen, 1978, p. 39-46) et ensuite vers les VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> millénaires à Maleva Moghila-Azap Koi (G.M. Listzyna, L.A. Filipovich, 1980, p. 5-90).

A retenir donc la présence, sous une forme ou sous une autre, des grains de *Lithospermum*, tout au long d'une période qui couvre presque vingt millénaires.

Les perles en argile, de formes et de dimensions variables, sont, elles aussi, connues durant toute l'époque Néolithique et Enéolithique, sans pour autant manquer à l'âge du bronze.

La troisième catégorie des pièces à discuter est celle des canines de cerf perforées et de leurs imitation. Jusqu'ici celles-ci n'ont bénéficié de l'intérêt particulier des spécialistes que lorsque fut publié le dépôt de parures du type Cucuteni découvert à Hăbășești (VI. Dumitrescu, H. Dumitrescu, M. Petrescu-Dîmbovița, N. Gostar, 1954, p. 435-456; VI. Dumitrescu, 1957, p. 83-86). A cette occasion-là, VI. Dumitrescu soulignait aussi bien les vastes dimensions de leur aire de diffusion, que la longue période de temps pendant laquelle on les a employées.

Rappelons, pour le début, l'une des fosses paléolithiques à crânes humains de Ofnet en Bavière, d'où provient une impressionnante quantité de canines de cerf perforées en vue d'être enfilées (G. Clark, 1961, p. 34); ensuite les canines découvertes en Crimée dans des contextes paléolithiques et même néolithiques (Fr. Hancăr, 1937, p. 107-119), ainsi que les perles en os, dont quelques-unes peuvent imiter aussi des dents perforées, découvertes à Mezin (I.G. Șvokoplias, 1965, p.

213, pl. XLVI/1-2). De même, dans une sépulture tardenoisienne de Ianislawice (Pologne) ont été découvertes 12 incisives de cerfs, parmi lesquelles il y avait aussi une canine perforée (M. Chmielewska, 1954, p. 39, 44, fig. 18, au centre).

Le fait que les objets en os découverts dans le Proche Orient - 500 à Jéricho et 600 à Shanidar - n'ont pas encore été étudiés, a permis de croire que le Néolithique acéramique de l'endroit n'a pas connu l'industrie de l'os. On espère que ces objets ne tarderont plus à être portés à la connaissance des spécialistes et il n'est pas exclu que cela fournisse quelques révélations. En revanche, des pendentifs en os, de forme ovale, semblables aux canines perforées, ont été découverts à Kebarah, au Mont Carmel, en Galilée et en Judée, tous spécifiques du Natoufien du Mont Carmel, en Israël (D. Stordeur, 1979, p. 37-40, fig. 1/2-3).

Une véritable surprise, nous est réservée cependant par les découvertes Néo-Enéolithiques. Il nous faut préciser ne pas avoir pris en considération, la chose n'aurait d'ailleurs pas été possible ici, tous les colliers en dents d'animaux, mais seulement ceux qui ressemblent aux pièces de Izvoare. Nous sommes également conscients du fait qu'au moins quelques-unes des découvertes ont pu échapper à notre attention, d'autant plus que, les pièces en question étant menues, elles n'ont pas joué, dans les rares cas où elles furent rencontrées dans la couche culturelle, d'un regard concentré et encore moins d'une analyse approfondie. C'est la raison aussi pour laquelle, dans la plupart des cas, ou n'est pas à mesure de préciser si les perles concernées sont faites de dents, en os, en pierres ou dans d'autres matières premières. Tout comme il nous sera difficile d'expliquer la prédilection des populations préhistoriques pour les canines de cerf. Quoi qu'il en soit, celles-ci constituent une particularité anatomique, car - en effet - les canines supérieures chez le cerf accusent une apparition et un développement inconstants et on ignore encore si elles constituent l'apanage exclusif du mâle, ou bien si on peut les retrouver chez les deux sexes. Pratiquement, elles ne sont pas fonctionnelles. Les a-t-on préférées justement comme étant les seules dents en parfait état, car inusitées par l'animal ?

En voilà pour la Pologne : dans une tombe à céramique linéaire de Samborzec, district de Sandomierz, sur les deux colliers en os constituant l'inventaire, celui qui était

autour de la tête et couvert d'ocre rouge était formé de canines de cerf perforées (A. Kulczycka-Leciejewiczowa, 1970, p. 21-22, fig. 3). A Brześć Kujawski, dans une tombe appartenant à ce groupe culturel, on a trouvé deux canines de cerf perforées (K. Jądzewski, 1938, p. 54, pl. XXI/1c, d; c droite et c gauche, au centre une incisive de carnivore) associées à des incisives de Bos. En ce qui concerne le groupe Złota, aussi bien dans le cimetière éponyme qu'ailleurs, par exemple à Grodziska I, on connaît également non seulement des pendentifs en os imitant les canines de cerf perforées (J. Żurowski, 1930, p. 175-176, p. 156, fig. 2, M2; J. Żurowski, 1932, p. 154, pl. XXI/3), mais encore des dents de cerf perforées (Z. Krzak, 1970, p. 352, fig. 122/10). A mentionner, enfin, pour cette même zone, une perle en os semblable à une canine de cerf perforée, dans une tombe (11) à céramique cordée de Książnice Wielkie (J. Machnik, 1970, p. 390, fig. 135/2) et une autre, livrée par une tombe de Tomaszów, de la culture Mierzanowice (J. Machnik, 1970, p. 409, fig. 144/11).

La culture à céramique rubanée d'Allemagne connaît elle aussi les canines de cerf perforées ou des copies en os (W. Buttler, 1938, pl. 2/2, p. 34-36, p. 48, dans le collier de perles en os et en coquillage il paraît qu'il existe aussi des canines de cerf perforées, v. pl. 2/5, 6), alors que pour le groupe Hinkelstein on trouve la mention d'un pendentif en dents de cerf perforées - des incisives à ce qu'il paraît (H. Müller-Karpe, 1968, pl. 220A/10, p. 506); des perles en pierre et en marbre imitant les dents de cerf perforées se trouvent aussi dans le groupe Rössen (J. Lichardus, 1976, p. 32, fig. 7/55, 57). La culture des amphores sphériques nous est rappelée par quatre pendentifs en os perforés (H.J. Beier, 1988, p. 37, pl. 16/7-10), sans aucun détail. Le dessin modeste et l'absence de photographies rendent impossible toute précision supplémentaire.

Une imitation très réussie des canines de cerf est réalisée en une pâte jaune à petites taches noires, les pièces provenant d'un cimetière de Oszentivan (J. Banner, 1928, p. 148-237 et 238-243, fig. 72).

Avant de nous consacrer aux pièces relevant des cultures qui nous intéressent directement, c'est-à-dire, Gumelnița et Cucuteni, passons en revue les matériaux des zones et des périodes qui ne dépassent toutefois pas l'âge du bronze. Il s'agit d'une dent, peut-être une canine de cerf perforée,

trouvée à Turdaș (M. Roska, 1941, p. 192, pl. LXXIV/12), d'un riche inventaire livré par une tombe tumulaire de Nalcik (au Caucase) où, parmi de grosses dents perforées (de Bos probablement), on a trouvé nombre de perles qui sont, soit des imitations en os des canines de cerf, soit des canines véritables (R.M. Munciaev, 1982, p. 132-164, pl. LI-I/7-10; LI-II/1-13); il s'agit aussi de l'inventaire de Karewskaja (toujours au Caucase) où, de même, on a trouvé des pendentifs en os (S. Przeworski, 1932-1933, p. 22-44, fig. 10); c'est une découverte de 1898. Rappelons aussi la présence possible de quelques pièces similaires dans les kourganes de Usatovo II (T. Passek, 1949, fig. 97/10), celle très intéressante de Kouban où A. Jessen signale quatre imitations en bronze de dents de cerf, évidemment perforées, qui, à son avis, "remplacent les dents véritables pendant la période moyenne de Kouban, c'est-à-dire vers l'an 1700 av. J. Ch. et même après cette date" (A. Jessen, 1930, p. 26).

La multitude des découvertes faites surtout dans les steppes détermine A.M. Tallgren (qui a cependant en vue aussi les colliers réalisés en dents d'autres animaux) à conclure : "dans le mobilier de tombes des steppes, on trouve ... encore d'autres objets en os : des dents d'animaux en pendentifs surtout dans les régions occidentales de l'Ukraine. Ce sont habituellement des dents de loup et de renard. ... Cette coutume est également très répandue en Europe centrale et dans le territoire de Fatianovo, voire dans la Baltique. Les dents sont utilisées, outre pour les pendentifs, comme décorations pour les vêtements. Dans la culture des steppes, ils se rattachent à la période de laquelle proviennent aussi les objets indiqués plus haut. Comme particularité, citons un pendentif de dents fait en argile, trouvé par Javernitski à Chandrovka, ..... gouvernement d'Iékatérinoslav. Cf. Les fouilles de Abu-Shahrain et Tell-el-Obeid en Mésopotamie, avec objets en argile (A.M. Tallgren, 1926, p. 104).

Le territoire de Roumanie a d'ailleurs livré lui aussi des canines de cerf perforées datables de périodes post-énéolithiques. Nous renvoyons, en premier lieu, aux quatre exemplaires faisant partie de l'inventaire livré par une tombe de Corlăteni et relevant de la période de transition Énéolithique - Âge du bronze (E. Comșa, 1987, p. 122, fig. 2/3), ainsi qu'à une découverte plus ancienne d'une tombe à incinération à Valea-lui-Mihai, d'où proviennent, entre autres neuf canines de cerf

perforées (M. Roska, 1932, p. 78-79, fig. 10). A l'époque de la découverte, M. Roska a daté cette tombe de l'Énéolithique, alors que Vl. Dumitrescu l'attribue, à bonne raison selon nous, à la fin de la première période de l'âge du bronze (Vl. Dumitrescu, 1957, p. 83-84).

A l'heure où ont été publiés tous les matériaux recueillis au nord du Pont et auxquels nous nous sommes rapportés ci-dessus, ni les découvertes dans l'aire de la culture de Gumelnița, ni les dépôts de parures du type Cucuteni n'étaient encore connus.

Pour ce qui est de la culture de Gumelnita, outre les pièces de Vlădiceasca, déjà évoquées, "des perles en os fossilisés", on connaît encore deux exemplaires de Căscioarele : une canine et une copie en corne (inédites), 89 canines perforées découvertes dans une tombe à Varna et mesurant entre 1,7 et 3,2 cm (I. Ivanov, 1988, p. 219 et 221; Catalogue Paris, 1989, p. 108, n° cat. 136 - le nombre indiqué ici est moindre, 80 canines, mais la provenance en est la même), ainsi que deux colliers exposés au Musée National d'Histoire de Sofia (Catalogue, Montréal, 1987, n° cat. 27).

Un joli et riche collier de perles en os provient des alentours de la ville de Zavetz, district de Razgrad; la description qu'on en a faite - "perles en os, plates, en forme de gouttes asymétriques, imitant les dents de renne perforées" (Keramik und Gold, 1982, p. 172, fig. 191) - on parle donc d'imitations d'après un animal qui ne peuplait plus cette zone pendant l'Énéolithique. Il se peut, certes, que, poussés par un accident climatique, les rennes aient pu atteindre le sud du Danube; l'examen des reproductions photographiques nous porte toutefois à considérer que tout au moins une partie des perles sont des imitations de canines de cerf, en attendant pourtant que des analyses futures apportent plus de précisions là-dessus.

Mais particulièrement intéressantes nous paraissent être deux autres découvertes faites dans le contexte de la culture Gumelnița et respectivement à Gradechnitza. C'est ainsi que de Pietrele on a neuf perles en "pierres", perforées à la partie supérieure (D. Berciu, 1956, p. 542, fig. 71/1). Leurs dimensions (1, 6-2, 1 cm) et leur forme sont similaires à celles des canines de cerf; si les pièces sont calcinées et légèrement rugueuses, comme celles de Izvoare, il ne serait pas exclus qu'elles aient été travaillées toujours en os ou en corne; seule l'analyse de lames

minces en décidera. Il en est de même, à notre opinion, des pièces de Gradechnitza, où les perles mesurent 2 à 3 cm et on nous dit qu'elles sont vitreuses et faites de diverses matières (B. Nicolov, R. Stanceva, 1974, fig. 107).

En abordant la zone qu'occupe l'ample complexe culturel Ariușd-Cucuteni-Tripolie, nous présenterons en premier lieu les pièces isolées qui peuvent être tout aussi bien des canines ou des imitations. Il s'agit de l'exemplaire de Sabatinovka II (V.G. Zbenovici, 1989, fig. 40/13), datable de la phase Precucuteni II; de ceux de Luka Vrublevtkaia (S.N. Bibikov, 1953, fig. 71/y,x) appartenant à la phase Precucuteni III-Tripolie A, dont l'auteur fournit des détails tant en précisant que ce sont des "canines de cerf perforées", d'un pendentif en os provenant de Poduri, sans indication du niveau d'habitation (D. Monah, Șt. Cucos, D. Popovici, Silvia Antonescu, 1982, p. 15, pl. V/6), imitant les canines de cerf (sinon en étant véritable), d'une perle découverte à Priesterhügel, dans le site Cucuteni A, décrite comme étant en marbre blanc (encore une fois, donc, on voit la pierre intervenir), mais ayant la forme et les dimensions des canines de cerf (J. Teutsch, 1936, p. 365 et suiv., fig. 99/30).

Les découvertes les plus spectaculaires comportant des canines de cerf ou/et des imitations de celles-ci, faites dans l'aire du grand complexe culturel susmentionné, sont cependant les dépôts de parures d'Ariușd (dép. de Covasna), de Hăbășești (dép. de Iassi), de Cărbuna (district de Cimislîk) et de Brad (dép. de Bacău).

Bien que découvert dès le début de notre siècle, le dépôt d'Ariușd n'a malheureusement pas encore joui de l'étude requise. Fr. László ne fait que consigner la découverte, lors des fouilles de 1910, de parures en pierre, en os, en corne de cervidés, en dents d'animal et en cuivre rouge, un pendentif fait d'une molaire de cerf perforée et peinte en vert, de perles de diverses dimensions travaillées en pierre, en os et en corne (Fr. László, 1911, p. 175 et suiv.; fig. 6 et p. 258).

Il a fallu attendre que Vl. Dumitrescu, en publiant le dépôt de parures de Hăbășești, traitât aussi du trésor d'Ariușd. On a ainsi appris, d'une part, qu'à Ariușd il y avait beaucoup de canines et de molaires de cerf perforées et verdies, non pas peintes en vert, mais rendues telles par le contact millénaire

avec les objets en cuivre que recelait ce trésor (VI. Dumitrescu et collab., 1954, p. 434-456; VI. Dumitrescu, 1957, p. 83); d'autre part, que l'analyse détaillée du vase et de son couvercle a conduit VI. Dumitrescu à attribuer ces pièces à la phase A-B de la culture de Cucuteni (VI. Dumitrescu, 1957, p. 86-87).

Le dépôt de parures de Hăbășești appartenant à la phase Cucuteni A, contenait à son tour 22 canines de cerf perforées, dont quelques-unes, s'étant cassées à un moment donné, ont été perforées une seconde fois; elles présentaient, de même, la partie verte due au contact avec les bracelets et les disques en cuivre (VI. Dumitrescu et collab., 1954, p. 435-456; fig. 41/4; 42; pl. CXXIV/6; VI. Dumitrescu, 1957, p. 73-96; fig. 1/4; 2). A citer encore un fait intéressant, à savoir que d'une fosse ménagère de la même station provient une imitation en argile d'une canine de cerf (VI. Dumitrescu et collab., 1954, p. 449; fig. 43/11).

Le dépôt suivant d'objets de parure, celui de Cărbuna, qui n'est que partiellement récupéré (sur les 852 objets seuls 444 sont entrés dans les collections du musée) avait compté, entre autres, 124 canines de cerf perforées, 13 imitations en os, une dent humaine et une autre de cerf, également perforées, ainsi qu'une statuette anthropomorphe miniaturale en os, perforée (G.P. Sergeev, 1963, p. 135-156; fig. 12, 13).

Etant données les circonstances de la découverte, offertes par la construction d'une route, vu aussi le grand nombre d'objets égarés, il se pourrait bien que le nombre des canines et de leurs imitations ait été beaucoup plus grand.

Placé par G.P. Sergeev dans l'étape Tripolie A de Tatiana Passek (G.P. Sergeev, 1963, p. 153-156), ce dépôt aurait pu être, à notre avis, contemporain des étapes Cucuteni A1-A2 de l'ouest du Pruth car la coutume de peindre les vases ne s'est pas répendues à l'est du Pruth dès le début.

Enfin, dans le dépôt de Brad, on a signalé 190 canines de cerf perforées, dont quelques-unes à deux orifices, une partie pouvant être des imitations en os. Leurs dimensions varient entre 1,7 et 3 cm; elles présentent une patine verte. Dans le vase, il y avait encore 20 à 30 canines de cerf fragmentaires, ce qui a induit l'auteur de la découverte à croire que leur nombre initial dépassait 220 exemplaires (V. Ursachi, 1991,

p. 340-342, pl. VI-XIII). Après avoir affirmé que c'est à Brad que l'on trouve, jusqu'à présent, "le plus grand nombre de canines de cerf de l'Enéolithique sud-européen" et que "pour une pareille quantité on devait chasser plus de 100 cerfs, chose exceptionnelle pour ces temps-là" (sic !), V. Ursachi arrive à conclure que le propriétaire n'aurait pu être qu'un grand chef des communautés du type Cucuteni (V. Ursachi, 1991, p. 352). Le grand nombre de canines de cerf n'est pas, à notre avis, de nature à surprendre, car ce n'est qu'au fil du temps qu'une telle accumulation est possible, durant quelques générations peut-être. Par ailleurs, le reste des pièces découvertes dans les quatre dépôts plaident, à leur tour, pour une pareille conclusion.

De plus, V. Ursachi ne distingue malheureusement pas le nombre de canines de cerf du nombre des imitations, et bien qu'il ait eu à sa disposition une quantité impressionnante de fragments, il n'en fait aucune analyse se limitant à les traiter superficiellement. Il affirme même que de tels colliers ne sont connus que de l'Enéolithique, en dépit d'une phrase précédente où il évoque ceux du Paléolithique, en ne citant que l'étude de VI. Dumitrescu (V. Ursachi, 1991, p. 352).

Nous avons cependant vu que VI. Dumitrescu, le seul à s'en être occupé, a traité de toutes les pièces connues jusqu'à la date où fut publié le dépôt de Hăbășești. Il est vrai que la richesse du dépôt de Brad, de même que les problèmes soulevés par son appartenance culturelle (compliquée aussi par le vase où on l'a trouvé) pourraient justifier, dans une certaine mesure, la manière plutôt sommaire de traiter quelques-une des pièces, mais VI. Dumitrescu a souligné l'importance précisément des canines de cerf. Il écrivait, en effet : "pour l'instant, nous ne croyons pas possible de considérer que les dents de cerfs utilisées comme grains de collier, dans les dépôts d'Ariușd et de Hăbășești - les seuls sites, au reste, de la civilisation à céramique peinte du type Cucuteni où on ait jusqu'ici certainement trouvé de tels objets de parure - descendent en droite ligne de celles du mésolithique et du néolithique de l'Europe Centrale. Leur présence dans les dépôts cités doit indiquer les rapports des tribus de la civilisation à céramique peinte, ... avec d'autres tribus de leur voisinage immédiat... S'il en est ainsi, il est évident qu'il nous faut penser aux régions méridionales de l'Union Soviétique, où, comme on l'a vu, de telles parures apparaissent dès le paléolithique et se maintiennent, à travers le néolithique

jusqu'à la période énéolithique et à l'âge du bronze (VI. Dumitrescu, 1957, p. 89).

L'hypothèse prudemment lancée, il y a quatre décennies laisse la voie ouverte à des modifications ou ajouts, possibles, selon nous, à peine après la publication des données paléofauniques concernant les stations amplement fouillées des cultures Boian-Gumelnita et Cucuteni. On peut en citer, par exemple : Vlădiceasca, Glina, Radovanu, Cernica, Toflea, Brad, Mărgineni, Poduri, Truşeşti, Cucuteni (Cetattuie et Dîmbul Morii), Ghelăieşti, Traian, etc. Car il n'est pas impossible que quelques-unes des "imitations en os" des canines de cerf aient été taillées en corne.

Elargir le cadre de la discussion aux quatre trésors énéolithiques envisagés, cela imposerait de reconsidérer leur contenu intégral et implicitement les problèmes s'y rattachant. Pour l'instant, nous nous bornerons à constater que l'emploi des colliers en canines de cerf perforées et en imitations, tout en connaissant depuis le Paléolithique une certaine continuité, est prépondérant dans les cultures Gumelnița-Karanovo VI, avec leurs stations et leurs tombes, et Cucuteni-Tripolie, surtout dans les dépôts susmentionnés qui ont généralement été attribués à un dirigeant de la communauté respective.

On pourrait éventuellement y voir aussi un bien de la communauté entière, comme nous l'avons déjà affirmé, ramassé à force d'accumulations graduelles; il est également permis de penser à l'emploi de parures lors de certaines pratiques magiques ou d'initiation au sein de la communauté envisagée. Il est, certes, à supposer qu'il y a eu évolution dans les croyances métaphysiques, mais aussi une continuité naturelle de la coutume, à côté de laquelle la mode n'aura pas manqué de jouer son rôle dans la vie des communautés préhistoriques.

Quant aux colliers à grains de *Lithospermum*, si celui de Ulmeni, vu son état inachevé, peut-être attribué à un artisan, ceux de Kodja Dermen, de Izvoare et de Vlădiceasca auraient pu appartenir aux "chamans" d'autant plus que les vertus thérapeutiques de la plante, connues certainement par les guérisseurs des temps préhistoriques qui, en faisant usage, lui auraient implicitement conféré des attributs d'ordre magique.

## BIBLIOGRAPHIE

XXX : L'or des cavaliers thraces. Trésor de Bulgarie, Catalogue, Montréal, 1987.

XXX : Le premier or de l'humanité en Bulgarie, 5<sup>e</sup> millénaire, Catalogue, Paris, 1989.

XXX : Keramik und Gold. Bulgarische Jungsteinzeit im 6 und 5 Jahrtausend, Sofia, 1982.

ANDRIEŞESCU I., 1924,  
Les fouilles de Sultana, Dacia, I.

BANNER J., 1928,  
Grabungen bei Oszentivan, Dolg. Szeged, IV.

BEIER H.J., 1988,  
*Kugelamphorenkultur im Mittelbe-Saale-Gebiet und der Altmark*, Berlin.

BERCIU D., 1956,  
Cercetari și descoperiri arheologice în regiunea București, Materiale si cercetări arheologice, II.

BIBIKOV S.N., 1953,  
*Luka Vrublevefkaia*, Moscova-Leningrad.

BUTTLER W., 1938,  
*Der Donauländische und der Westliche Kulturkreis der Jüngerer Steinzeit*, Berlin et Leipzig.

CÂRCIUMARU M., 1985,  
Le collier de semences d'Ulmeni (culture de Gumelnita), Dacia, N.S., Tome XXIX, 1-2.

CHMIELEWSKA M., 1954,  
A Tardenoisian grave at Janislawice, Skierniewice admin. district. Wiadomości Archeologiczne, XX.

CLARK G., 1961,  
The first half-million Years. The hunters and gatherers of the Stone Age, dans *The Dawn of Civilization*, Londra.

- COMȘA E., 1987,  
Les tombes tumulaires à ocre du nord de la Moldavie, dans *Hügelbestattung in der Karpaten-Donau-Balkan-Zone während der Äneolithischen Period*, Beograd.
- DUMITRESCU VI. et collab., 1954,  
*Hăbășești. Monografie arheologică*, Bucuresti.
- DUMITRESCU VI., 1957,  
Le dépôt d'objets de parure de Habasesti et le problème des rapports entre les tribus de la civilisation de Cucuteni et les tribus des steppes pontiques, Dacia, N.S., I.
- GIMBUTAS M., 1956,  
*The prehistory of eastern Europa*, Cambridge, I.
- HANCAR Fr., 1937,  
*Urgeschichte Kaukasiens*, Leipzig.
- HOPF M., 1973,  
Frühe Kulturpflanzen aus bulgarien, Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz, 20 Jahrgang, Mainz.
- IESSEN A.A., 1930,  
Kronologhii bolsih Kubanskikh Kurganov, *Sovietskaia Arheologia*, II;
- IVANOV I., 1988,  
Das Gräberfeld von Varna-Katalog, dans *Macht, Herrschaft und Gold*, Saarbrücken.
- JAŹDŹEWSKI K., 1938,  
Gräberfelder der bandkeramischen Kultur und die mit ihnen verbundenen Siedlungsspuren in Brześć Kujawski, *Wiadomości Archeologiczne*, t. XV, Varsovie.
- KRZAK Z., 1970,  
The Złota Culture, dans *The Neolithic in Poland*, Wrocław-Warszawa-Kraków.
- KULCZYCKA-LEĆIEJEWICZOWA A., 1970,  
*The Linear and Stroked Pottery Culture*, dans *The Neolithic in Poland*, Wrocław-Warszawa-Kraków.
- LÁSZLO F., 1911,  
Stations de l'époque pré-mycénienne dans le comitat Háromszék, *Dolgozatok travaux*, II, Cluj.
- LICHARDUS J., 1976,  
*Rössen-Gatersleben-Baalberge*, Bonn.
- LISITSINA N.G., 1978,  
Main types of ancient farming on the Caucasus - on the basis of palaeo-ethnobotanical research, dans K.-E. Behre, H. Lorenzen, U. Willerding, *Contributions to the Palaeo Ethnobotany of Europe*, Gustav Fischer Verlag-Stuttgart-New York.
- LISITZYNA N.G., FILIPOVITCH A.L., 1980,  
Palaeoethnobotanical Findigs in the Balkan Peninsula, *Studia Praehistorica*, 4.
- MACHNIK J., 1970,  
The Corded Ware Culture and Cultures from the Turn of the Neolithic Age and the Bronze Age, dans *The Neolithic in Poland*, Wrocław-Warszawa-Kraków.
- MONAH D., CUCOȘ I.T., POPOVICI D., ANTONESCU S., 1982,  
Săpăturile arheologice din tell-ul cucutenian Dealul Ghindaru, com. Poduri, jud. Bacau, *Cercetari arheologice*, V.
- MÜLLER KARPE H., 1968,  
*Handbuch der Vorgeschichte Jungsteintzeit*, München, vol. II.
- MUNCIAEV R.M., 1982,  
Eneolit Kavkaza, dans *Eneolit SSSR*, Moscova.
- NICOLOV B., STANCEVA R., 1974,  
*Gradechnitza*, Sofia.
- POPOV R., 1919,  
Dermenskata mogila pri gr. Šumen, *Izvestia na Bulgarsko to arheologicesko drujestvo*, VI, 1916-1918, Sofia.
- PASSEK T.S., 1949,  
Peridizal'tia Tripilskih poselenii, *MIA*, 10, Moscova-Leningrad.

- PRZEWORSKI S., 1932-1933,  
Das Problem der Vorderasiatischen  
Einflüsse in der Fatjanowo Kultur  
Central-Russlands, Swiatowit, XV,  
Warszawa.
- ROSKA M., 1932,  
Statiunea preistorică de la Valea lui  
Mihai, Anuarul Institutului de studii  
clasice din Cluj (1928-1932), partea  
Ia.
- ROSKA M., 1941,  
*A Torma Zsófia-Gyüjtemény, Cluj.*
- SERGEEV G.P., 1963,  
Ranetripolskii Klad u. s. Karbuna,  
Sovetskaia Arheologia, 1.
- STORDEUR D., 1979,  
Quelques remarques préliminaires sur  
l'industrie de l'os du Proche-Orient du  
X<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> millénaire, Industrie de l'os  
néolithique et de l'âge des métaux.  
Paris.
- ȘERBĂNESCU D., 1987,  
Depozitul de mărgele descoperit în  
tell-ul neolitic de la Vlădiceasca, jud.  
Călărași, Cultura și civilizație la  
Dunărea de Jos, 3/4, Călărași.
- SOVKOPLIAS I.G., 1965,  
*Mezinskaia Stoianka, Kiev.*
- TALLGREN A.M., 1926,  
La Pontide préscythique après  
l'introduction des métaux, Eurasia  
Septentrionalis Antiqua, II, Helsinki.
- TEUTSCH J., 1936,  
Die spätneol. Ansiedlungen mit  
bemalten Keramik, Mitt. d. präh.  
Comm. d. K. Akademi d. Wiss., I.
- TODOROVA H., 1976,  
*Ovciarovo, Sofia.*
- TODOROVA H., 1979 (?),  
*Eneolit Balgarii, Sfia.*
- URSACHI V., 1991,  
Le dépôt d'objets de parure  
énéolithiques de Brad, com. Negri,  
dép. de Bacău, dans *Le Paléolithique  
et le Néolithique de la Roumanie en  
contexte européen, Iași.*
- ZBENOVICI V.G., 1989,  
*Ranii etap Tripolskoi Kulturî na  
teritorii Ukrainî, Kiev.*
- ŻUROWSKI J., 1930,  
Deux tombeaux de la civilisation de  
Złota, arrond. Sandomierz (Petit  
Pologne), Księga Pamiatkowa,  
Poznan.
- ŻUROWSKI J., 1932,  
Les premières traces de la culture des  
vases Caliciformes en Polgne,  
Wiadomości Archeologiczne, XI,  
Varsovie.

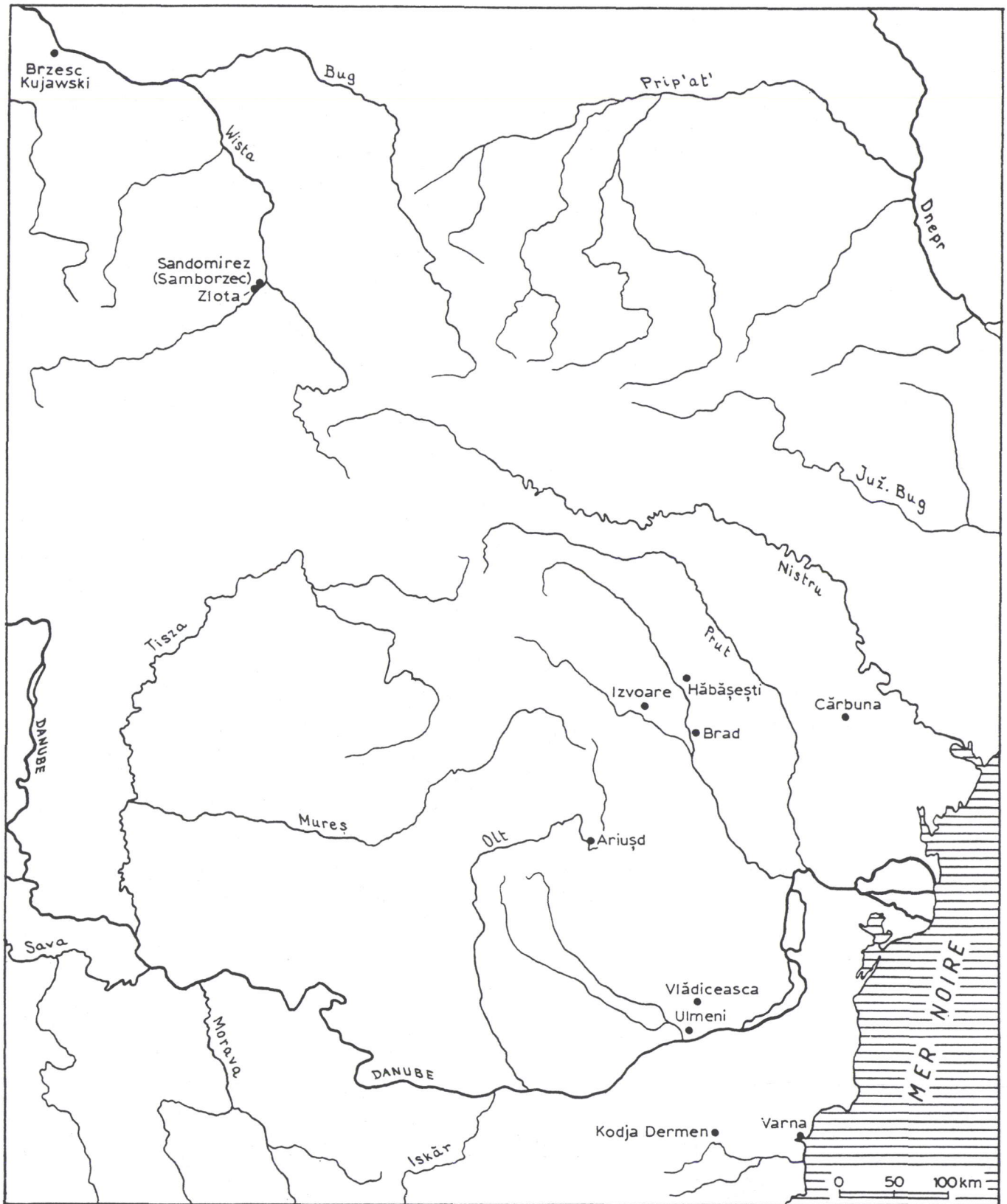


Fig. 1 : Carte des principales découvertes.

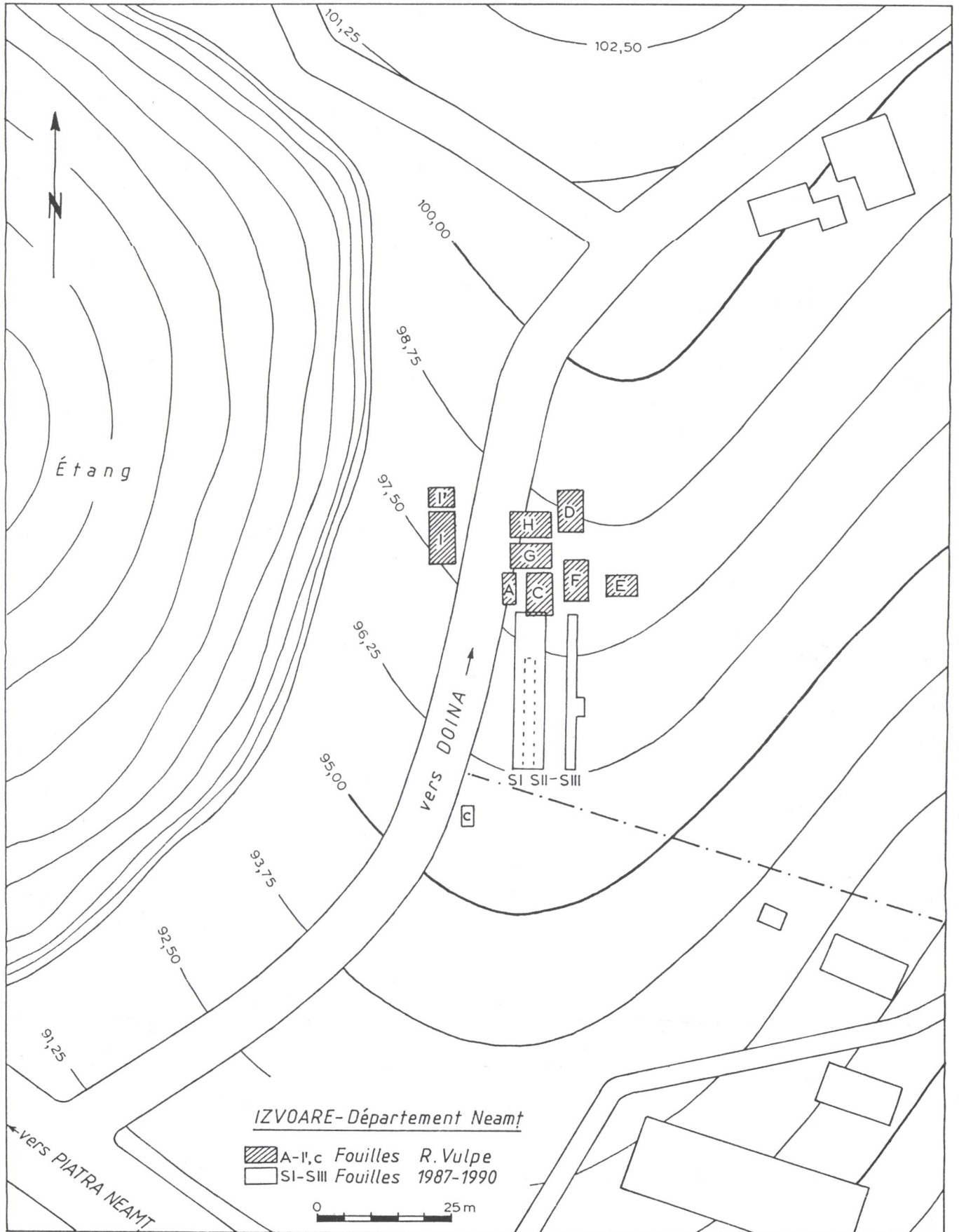


Fig. 2 : Izvoare : le plan du site.

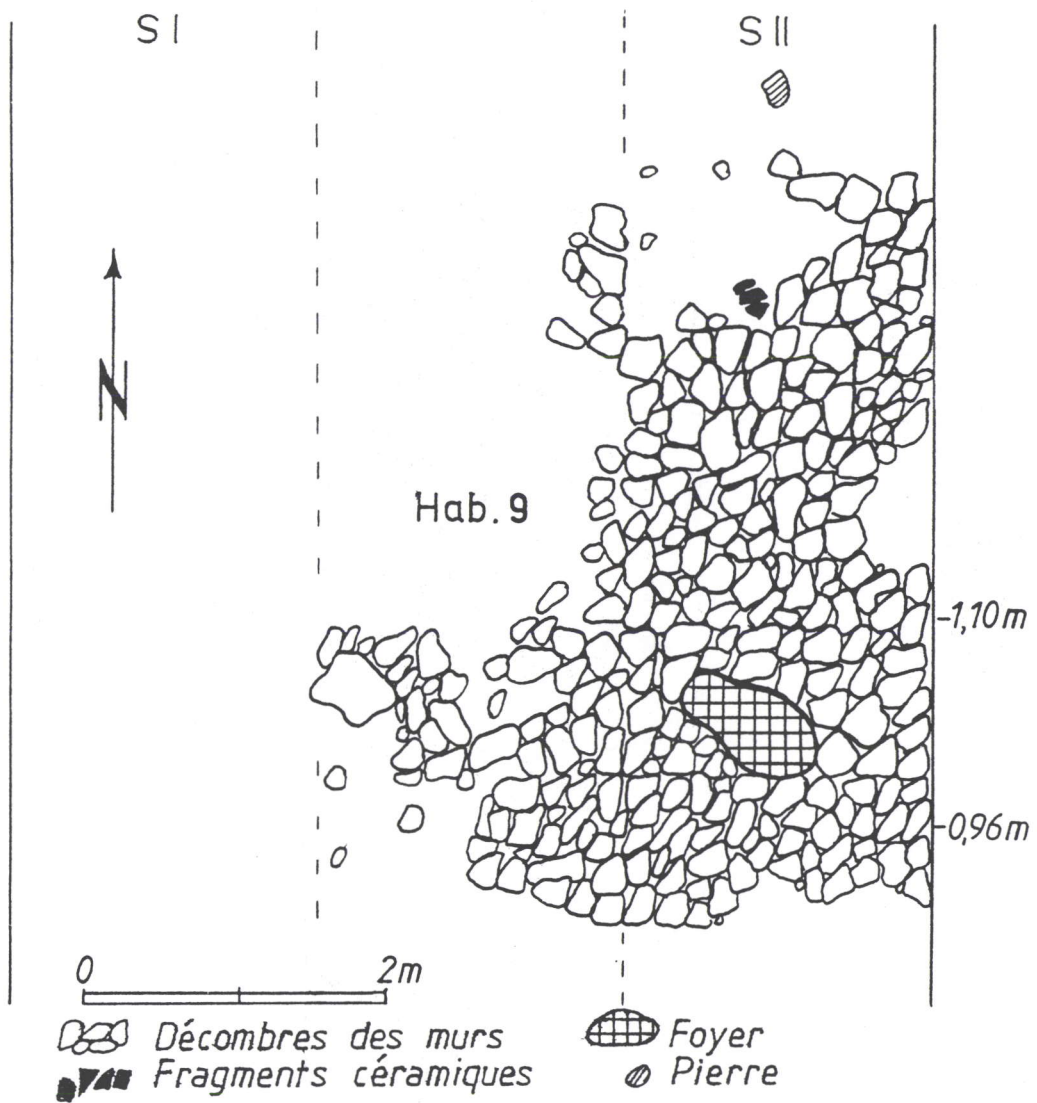


Fig. 3 : Izvoare : habitat n° 9.

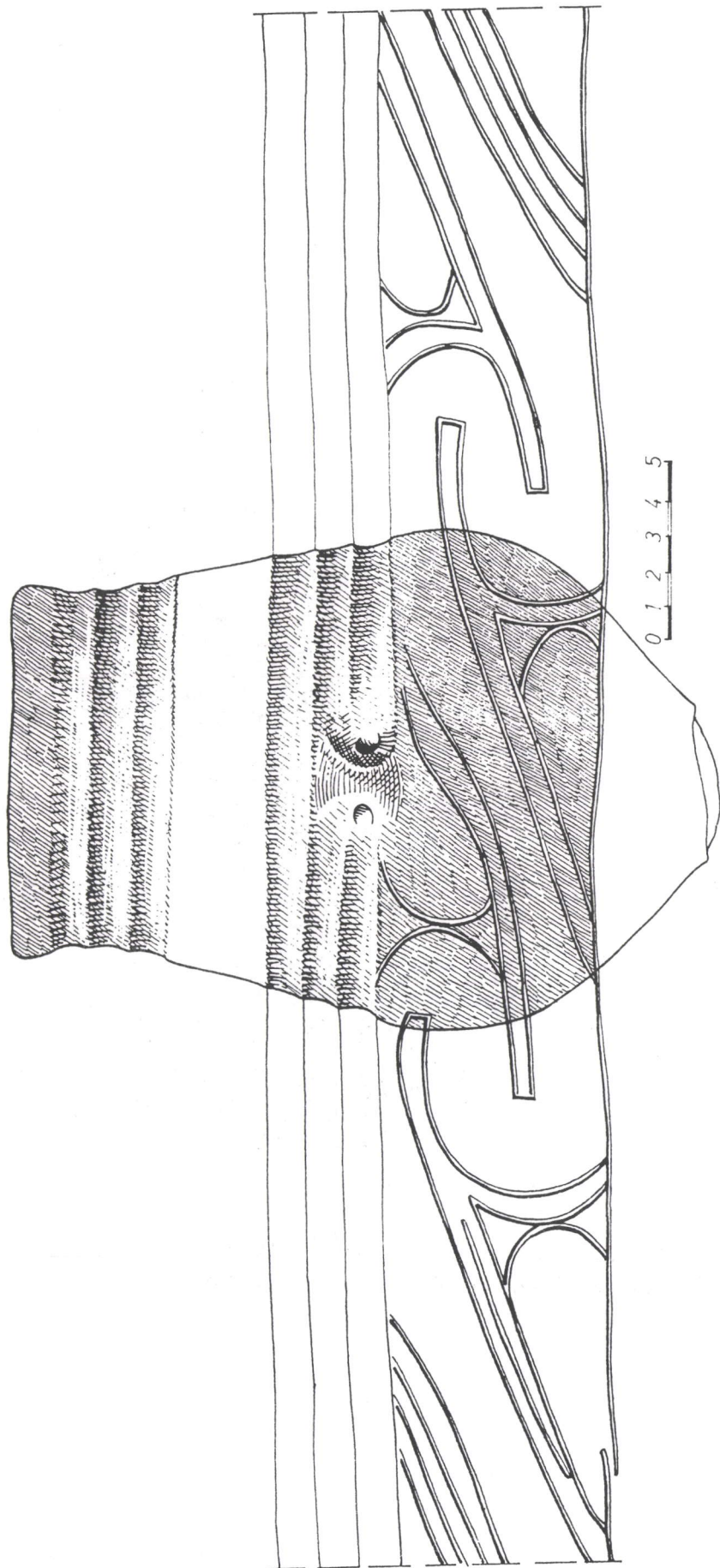


Fig. 4 : Izvoare : le vase au collier.

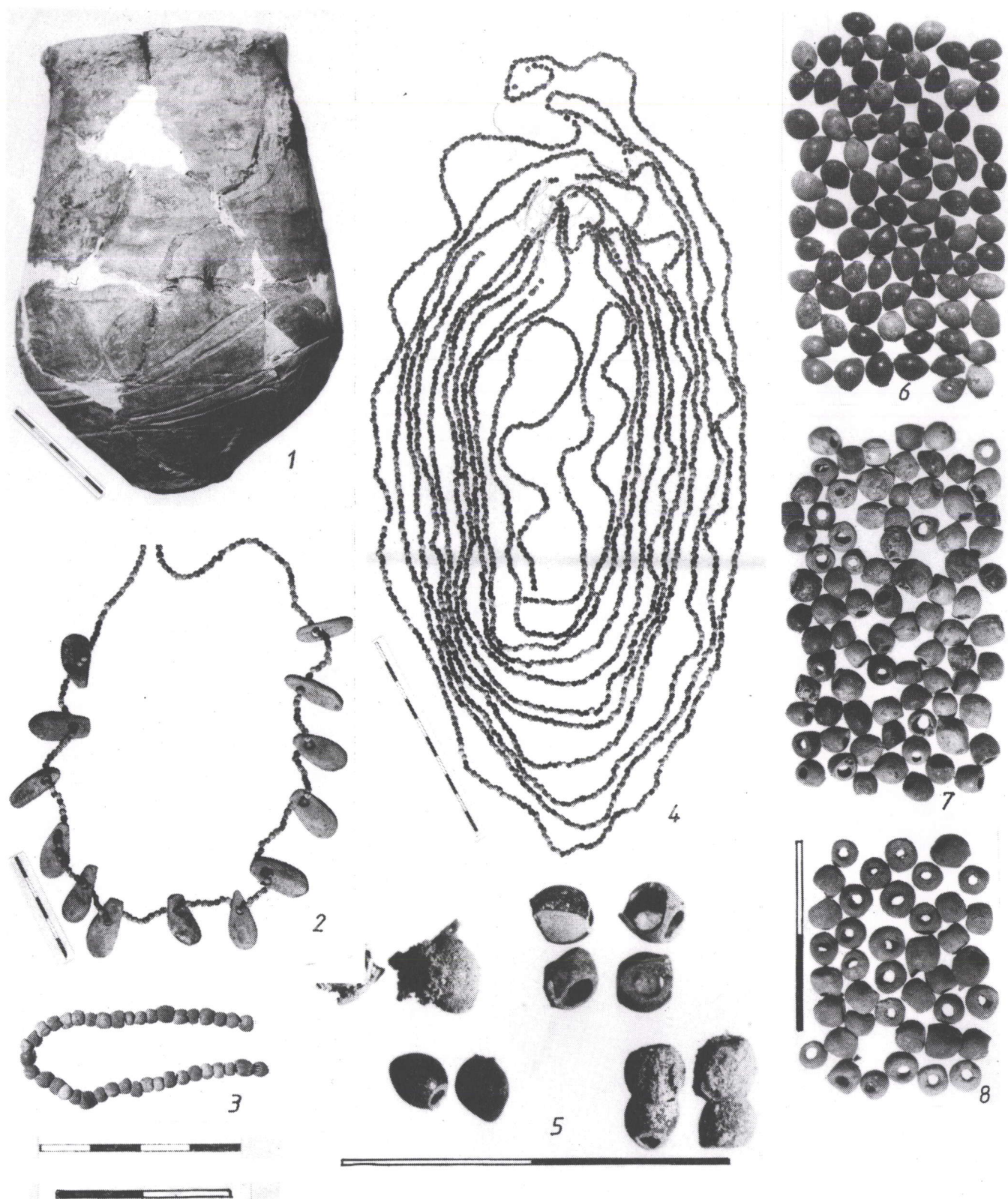


Fig. 5 : Izvoare : 1, le vase au collier; 2, reconstitution du collier de *Lithospermum purpureo-coeruleum* et d'imitations de canines de cerf; 3, 8, perles en argile; 4, collier de *Lithospermum* 1; 5-7 semences de *Lithospermum purpureo-coeruleum* intactes et taillées.



Fig. 6 : Izvoare : section fine à travers une réplique en os d'une "canine" de cerf.

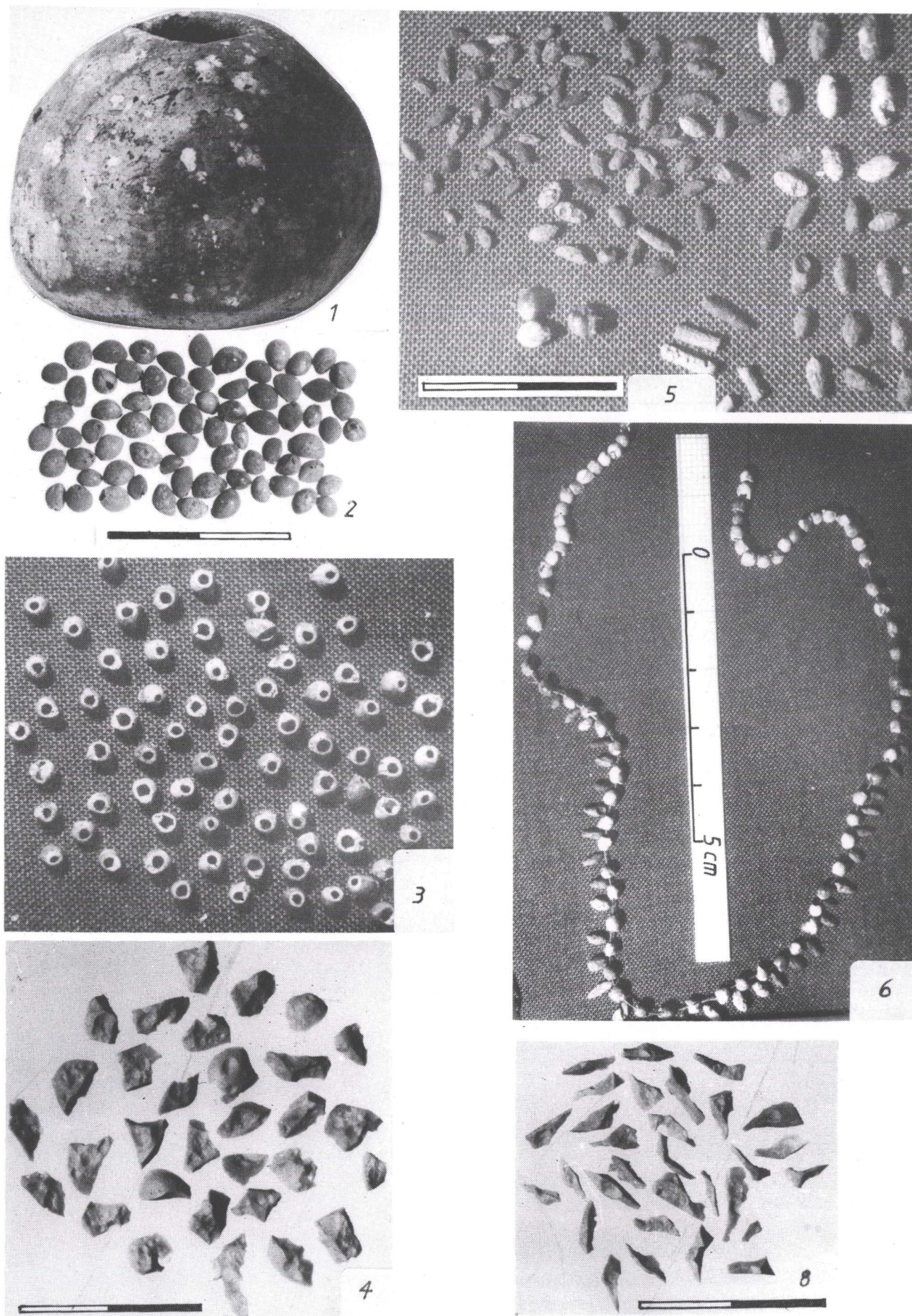


Fig. 7 : Ulmeni : 1, le vase-dépôt; 2-3, semences de *Lithospermum purpureo-coeruleum* intactes et taillées; 4, 7 artéfacts en quartzite; 5, perles en argile; 6, le collier reconstitué.

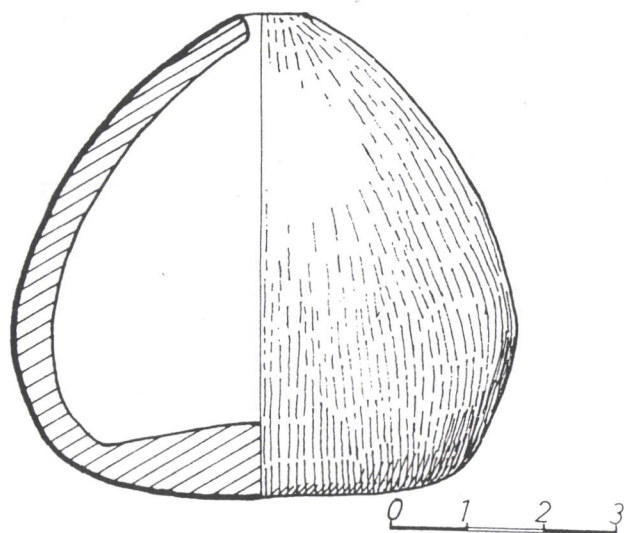


Fig. 8 : Cascioarele : petit vase.